

CHAPITRE I :

L'exode

Seul face à l'immensité de l'océan, Amphibe scrutait les reflets qui se dessinaient dans l'eau turquoise du lagon. Il épiait les poissons du haut de sa plateforme, surélevée par des pilotis. Il surplombait ainsi l'étendue d'eau où vivait une multitude de poissons et de crustacés, tous plus colorés les uns que les autres. Le petit garçon attendait patiemment, un harpon reposant sur son épaule. Il y avait passé la journée entière, protégé des rayons des astres lumineux par un simple chapeau conique tissé avec de la paille.

Soudain, Amphibe aperçut un éclat brillant en contrebas. Il lança précipitamment son arme meurtrière en espérant qu'elle touche sa cible. Mais elle ne fit que ricocher sur un récif corallien. La lumière crépusculaire lui avait joué un tour. Amphibe récupéra son harpon en tirant sur le fil qui y était attaché. Bredouille sur ce coup-là, il n'oubliait pas pour autant ses nombreuses prises qu'il avait empalées sur un pic. Son père sera fier de son trophée !

Le bruit sourd de la cascade formé par le fleuve Kihel se jetant dans le lagon, apaisait l'esprit d'Amphibe. Le garçon âgé d'à peine sept kaldes, était brun avec des yeux d'un gris clair comme nul autre. Il regardait vers l'Est pour voir au loin le courant d'eau se déverser dans l'océan, d'où émanait une brume perpétuelle. Le

spectacle était fascinant, surtout en fin de journée lorsque la lumière déclinante se reflétait sur le fin brouillard. Des arcs-en-ciel et autres dégradés de couleurs se formaient et évoluaient jusqu'à la venue de la nuit.

Puis Amphibe tourna son regard à l'opposé, vers l'horizon infini. Des jets d'eau jaillissaient à la surface houleuse de l'océan de Turphane. Ces étranges phénomènes localisés par endroit, apparaissaient aussi rapidement qu'ils disparaissaient. Personne n'osait quitter le refuge offert par le lagon. Par peur, de rejoindre les marins qui s'étaient aventuré au-delà du récif corallien. Les créatures du dieu Solina ne laissaient s'échapper aucun intrépide.

Une masse nuageuse assombrissait le ciel au loin, annonçant une tempête imminente. Une parmi les nombreuses qui surviendront par la suite. Amphibe n'avait encore jamais vu une tempête aussi menaçante. Il contemplait les nuages qui s'éclairaient par instant, recouvrant petit à petit la ceinture d'astéroïdes qui parcouraient le ciel d'Est en Ouest. Les derniers rayons de lumière venant des astres lumineux Suhti et Apoli, se réfléchissaient à merveille sur les pierres suspendues. Ce qui offrait une saisissante palette de couleurs nuancées.

Un terrible coup de tonnerre fit sursauter Amphibe, si bien qu'il faillit rejoindre les poissons dans leur élément. L'enfant fut pris d'effroi devant la puissance que déployait soudainement la Nature. Il balaya les environs d'un regard inquiet et aperçut une embarcation qui se dirigeait dans sa direction. C'était celle de son père, qui venait le chercher avant la tombée de la nuit. Une fois arrivé aux pieds des pilotis secoués par les vagues, son père lui demanda :

— Alors mon garçon, la journée a été fructueuse ?

— Bah oui ! Regardes par toi-même ! dit le petit garçon tout en brandissant ses prises.

— C'est bien. J'espère que tu as bien profité de ta dernière journée de pêche, car il faudra partir dans les jours qui viennent ! dit son père en pointant du doigt les nuages menaçants.

Faëly, la sœur jumelle d'Amphibe, se cachait derrière le bras de leur père qu'elle serrait fort contre elle. Ses cheveux d'or étaient balayés par les vents venus de l'horizon sans fin. Son doux visage possédait des traits fins, ainsi qu'un regard perçant souligné par des yeux d'un gris clair surprenant. Les miroirs de l'âme des deux enfants, rappelaient à quiconque le lien indéfectible qui les unissait. Un collier fait d'une croix cerclée, pendait au cou de la petite fille.

— N'aie pas peur. On sera rentré avant que les nuages nous rattrapent ! la rassura Sope.

Leur père était un homme fier, possédant un corps robuste façonné par les journées passées en mer. Les embruns fouettaient son visage marqué par le sel et les rayons des astres lumineux. Malgré son jeune âge, il possédait une chevelure grisonnante. La vie lui avait apporté son lot de malheurs.

Amphibe donna son butin et son harpon à son père. Sope les entreposa à côté des nasses qu'il avait relevées avec sa fille durant la journée. Les cages renfermaient de nombreux crustacés, poulpes et autres poissons qui s'étaient laissés piéger par les appâts. Puis Amphibe descendit dans l'embarcation pour embrasser tendrement sa chère sœur et son père.

La pirogue, creusée dans un tronc d'arbre enlevé à la forêt tropicale, tanguait aux grés des vagues et du vent qui devenaient de plus en plus forts.

— Comment se fait-il que la mer soit si agitée ? demanda le petit garçon.

— Lèves les yeux Amphibe ! Et regarde vers l'Ouest avant que les nuages n'obscurcissent le ciel. Remarques-tu un astre à côté des pierres suspendues ? dit son père.

Ce qu'Amphibe avait confondu avec une pierre suspendue, il y a quelques jours, n'en était pas une. En y faisant plus attention, le garçon fut étonné de constater que l'astre avait grandi depuis.

— Il a grossi, non ? demanda Amphibe.

— Oui ! Et il grossira encore, répondit son père. Cet astre porte le nom de Lakas.

— L'un des sept dieux de l'Ordre religieux Apsuht !? s'empessa Amphibe.

— Tout à fait, confirma Sope. Il vient chercher les âmes des mortels réclamées par le dieu Suhti, tous les sept kaldes. Enfin un truc de ce genre... tu demanderas au prêtre du village si tu veux en savoir plus. Sa venue dans le ciel est annonciatrice de terribles tempêtes et autres tremblements de terre. C'est pourquoi nous devons évacuer la côte tous les sept kaldes, à chacune de ses visites. La dernière fois vous n'étiez que des nourrissons, ce qui explique que ta sœur et toi n'ayez encore jamais vu cela.

Le vent gonfla la voile de leur pirogue, ce qui permit à l'embarcation de glisser sur l'eau malgré quelques sursauts provoqués par le creux des vagues qui s'intensifiaient.

Le vent redoubla de force, suivit d'un second coup de tonnerre. Les nuages gagnaient du terrain pour occulter progressivement la lumière crépusculaire. Le père des deux enfants mit le cap sur Réok.

Leur village était situé à proximité de la cascade, protégé par d'immenses rochers pour former une crique. Une petite plage de sable s'y trouvait, permettant aux pêcheurs d'échouer leurs pirogues. Réok se situait entre deux montagnes brisées par un quelconque phénomène, il y a plusieurs milliers de kaldes de cela. Le village était constitué d'une vingtaine de grottes sur deux étages, autour d'un espace circulaire servant de place centrale. Les villageois avaient aménagé ces cavités naturelles en maisons.

Des lumières émergeaient de Réok, dévoilant un tableau féérique à la petite famille qui rentrait au port. Avec la baisse de la luminosité, Sope fit bien attention de ne pas percuter un récif corallien. Il connaissait le lagon par cœur, mais personne n'était à l'abri sur le royaume du dieu Solina. Les courants faisaient dériver allègrement les imprudents.

Sope suivit le chenal qui l'amena au port de fortune de Réok. Il échoua son embarcation sur la plage de sable fin, dédiée à cet effet. Sope fut le premier à mettre pied à terre. Puis, il aida Faëly à en faire autant. Ensuite, Amphibe passa à son père leur pêche du jour. Ils étaient visiblement les seuls pêcheurs à être sortis.

C'est alors qu'un vieil homme munit d'une torche, vint à leur rencontre :

— Pourquoi ? Mais pourquoi as-tu bravé la patience du dieu Solina ? demanda le vieillard à Sope.

— Bien le bonjour Imok ! C'est toujours un plaisir d'entendre ta voix ! ironisa le pêcheur.

— Le prêtre nous l'a bien dit hier, le dieu des mers s'agite lors de la venue de Lakas ! continua Imok. Il ne faut plus sillonner les eaux, sinon...

— Oui oui, mon bon vieux Imok. Je connais l'histoire, l'interrompit Sope. Mais Solina ne m'a pas encore apporté des poissons devant ma porte !

— Mais tais toi donc ! s'offusqua Imok. Le blasphème ne peut...

— Gardes ces remarques pour le prêtre ! le coupa Sope. Il ne serait que trop content d'entendre de telles paroles.

— Bah ! Tu ne comprendras jamais rien ! Je ne peux pas te protéger de ta folie, mais épargne tes enfants au moins. Ne les entraîne pas dans ton blasphème ! Les dieux l'ont dit au prêtre ! rétorqua le chef du village. Ta fille en a déjà subi les...

— Assez ! intervint Sope. Ne te mêle pas de mes enfants. Et si les dieux veulent me parler, qu'ils viennent plutôt me le dire ! Je suis à leur écoute ! cria Sope dont la voix fut couverte par un coup de tonnerre qui déchira le ciel.

La force du vent souleva le sable qui gifla alors, le visage des mortels présents sur la page. Imok pris d'effroi remonta vers le village se réfugier dans sa demeure souterraine. Faëly, qui avait senti les vibrations lui traverser le corps de part en part, se mit à pleurer. Une de ses larmes tomba sur les minuscules grains de roches, sous le regard inquiet d'Amphibe. Le petit garçon regarda avec bienveillance, sa tendre sœur qui ne pouvait dire un mot. Elle était née sourde-muette, ce qui entravait

sa communication avec l'extérieur. Cependant, elle avait inventé un langage des signes avec son frère jumeau. Désormais, ils tentaient de l'apprendre à leur père, sans grand succès jusque-là.

La petite fille était terrifiée par le spectacle qui se déroulait au-dessus de leurs têtes. Le dieu Sézia avait envoyé ses nuages, illuminés par des éclairs. La nuit avait ravi la place au jour, alors qu'une tempête était imminente.

Sope aida son fils à descendre de la pirogue. Puis ils la mirent à l'abri, avec celles des autres pêcheurs qui étaient restés au village. Sope et ses enfants attrapèrent les quatre coins du drap où ils avaient déchargé leur cargaison. Ils la firent glisser sur le sable afin de rapporter leur butin chez eux.

Ils montèrent une pente serpentant entre les rochers, pour les amener à la place du village. En son centre se trouvait un autel dédié au dieu de la mer Solina. Les offrandes, habituellement placées délicatement à cet endroit, étaient balayées par le vent. Ce soir, elles tourbillonnaient sur les pavés pour se disperser ici et là, se mélangeant aux détritiques laissés par les villageois.

Les habitants observaient avec crainte la puissance du dieu Sézia. Ils restaient dans leurs demeures creusées à même la roche. Seul le prêtre de Réok était sur la place, genoux à terre près de l'autel, demandant une quelconque miséricorde. Mais devant la force des éléments, il ne tarda pas à imiter les autres villageois.

Amphibe regarda vers la crique en contrebas, où les vagues se fracassaient avec un bruit sourd sur les imposants rochers. Il s'inquiétait du devenir des

embarcations, face à cette puissance qui ne pouvait être que divine à ses yeux.

— Dépêche-toi Amphibe ! lui cria son père. On doit rentrer au plus vite ! Viens nous aider !

Amphibe regarda une dernière fois vers l'océan de Turphane, puis il leva les yeux pour contempler les nuages lumineux recouvrir les dernières pierres suspendues dans le ciel. Il regretta de n'avoir pas eu le temps de regarder le firmament des étoiles. Il ferma alors les yeux pour s'imprégner de ce moment. Lorsque soudain une main ferme lui agrippa l'épaule.

— Tu viens maintenant ! lui ordonna son père.

Le garçon reprit le drap, pour monter un escalier sculpté à même la roche, vers leur maison. Les rafales de vent leur donnèrent quelques difficultés qu'ils surmontèrent.

Une fois en haut, Faëly se précipita pour ouvrir la porte en bois massif qui grinça. Elle courut vers le braséro qui avait couvé toute la journée, pour le raviver. Sope et son frère entreposèrent leurs créatures marines dans une cavité au fond de leur habitat. La fraîcheur constante était idéale pour la conservation des denrées, une fois vidées, salées et séchées. Mais ils devront attendre avant de pouvoir les sécher à la lumière du jour. Sope enfila un vieux manteau pour sortir jeter les abats par-dessus les rochers de la crique.

Quand il revint dans sa maison, Sope trouva ses deux enfants assis autour du feu qui réchauffait une marmite. Ils attendirent ensemble que le bouillon se réchauffe avant de le manger. Après quoi, ils allèrent se coucher. Leur père choisit ce moment pour leur expliquer :

— Nous devons certainement partir à Cialne dans les prochains jours, tant que Lakas demeurera dans le ciel.

— Cialne ! La grande ville où nous sommes nés ! ? s'écria Amphibe qui était impatient de découvrir autre chose que son village.

— Oui Amphibe... C'est aussi la ville où votre mère est morte. Il y a sept kaldes de ça, lors du dernier leïpsis... dit Sope dans un soupir.

Amphibe toucha le bras de son papa :

— Pourquoi elle est morte ?

— C'est arrivé alors qu'elle vous donnait la vie... Ca arrive malheureusement... C'est comme ça... Certains te diront que c'était la volonté des dieux. De toute, façon elle n'est plus là et on ne peut pas changer ce qui est fait.

Une tristesse immense envahit l'homme. Il nourrissait une rancœur envers Lakas qui lui avait enlevé sa bien aimée. Il laissa ses enfants dans leur lit de paille, pour sortir dehors. Il brava la tempête naissante pour hurler son désespoir envers l'astre obscur. Son petit garçon n'entendit que le bruit de la porte claqué, quand son père sortit puis rentra quelques instants plus tard. Sope retira sa chemise trempée, avant d'aller se coucher dans son lit.

Par des signes de mains, Amphibe expliqua à sa jumelle leur départ pour la grande ville de Cialne. Puis il prit Faëly dans ses bras pour la rassurer du tonnerre qui la fit sursauter. Ensuite, il effectua un signe avec une main pour lui souhaiter une bonne nuit. Amphibe lui donna un dernier câlin avant de souffler la bougie qui repoussait l'obscurité.

Cette nuit, le son de la cascade se déversant dans le lagon, ne parvint pas jusqu'à Amphibe. Sa berceuse habituelle fut étouffée par l'impact de la pluie sur la porte.

Quant à Faëly, elle se vit emplie d'un espoir avant de fermer les yeux. Celui de trouver d'autres sourds-muets comme elle à Cialne. Afin de se sentir un peu moins seule dans sa différence.

Aux premières lueurs du jour, les villageois se réveillèrent dans un environnement chaotique. La tempête avait tout balayé sur son passage.

Soudain, un cri de désespoir retentit. Une femme venait de retrouver son mari qu'elle avait cherché à son réveil. Le pauvre homme s'était jeté du haut des rochers, lorsqu'il vit sa pirogue brûlée par la foudre. Sézia, le dieu du ciel, l'avait déshonoré. Il ne pouvait dès lors, vivre que dans la honte. D'où ce choix tragique.

Les villageois tentèrent de récupérer les restes du cadavre afin que le prêtre puisse les purifier par quelques prières, au cours de la cérémonie des morts. Elle était effectuée pour préparer l'âme du défunt, au jugement des dieux primordiaux : Suhti et Apoli. Mais personne ne se faisait d'illusion quant à son devenir. Les astres lumineux sont intraitables, seules les ténèbres pouvaient recueillir une telle âme.

Ensuite, le prêtre en profita pour sermonner les habitants de Réok, rassemblés sur la place :

— Voici ce qui arrive quand on désobéit aux dieux ! asséna le prêtre. Vous n'avez pas respecté les rituels qui leur étaient dus. Lakas à qui rien n'échappe, se met à l'œuvre !

— Mais nous ne pouvons honorer les dieux comme il se doit, intervint une femme. Nous sommes dans un village reculé aux confins du royaume d’Abréhor.

— Les offrandes sont trop élevées pour que nous puissions les honorer, regretta un autre villageois.

— Qu’allons-nous devenir !? sanglota une femme.

Un climat de peur s’était installé au sein des villageois, engendrant une cacophonie. Le ton monta entre les villageois pour trouver la source de leurs maux. Jusqu’à ce que la femme du villageois défunt pointe Sope du doigt :

— C’est de sa faute ! Il n’aurait jamais dû sortir hier braver la patience de Solina !

A ces paroles, tous les regards se tournèrent vers le père des jumeaux.

— Cette décision n’impliquait que moi, se justifia Sope. Elle ne peut affecter le village. Si j’avais déshonoré les dieux, Solina ne m’aurait jamais permis de rentrer hier soir.

— Nous ne pouvons accuser un homme sans certitude, intervint Imok le chef du village. Bien que Sope ait eu tort d’aller pêcher hier, alors que le prêtre l’avait défendu.

— C’est sa petite fille ! cria alors une autre femme. Elle est maudite des dieux ! C’est pour ça qu’elle ne parle pas et qu’elle le pousse au blasphème !

Soudain, toutes les têtes se tournèrent vers Faëly qui ne comprenait pas la situation. Emprisonnée dans son mutisme, elle fut une nouvelle fois la cible des villageois envahis par la peur. Cependant, Amphibe lui prit la main et la serra très fort. Une colère monta en lui, car il voulait protéger à tout prix sa jumelle.

— Laissez la tranquille ! hurla Amphibe.

Puis il emmena sa sœur avec lui se réfugier dans leur maison.

— Voyez comme elle a fui ! dit un homme. La faveur des dieux nous fuit, depuis que Sope a ramené ses deux rejetons chez nous !

— Oui ! La pêche n'est plus aussi fructueuse qu'autre fois, dit un autre.

— Et comment expliquer la disparition de mon enfant ! rétorqua une femme. Il n'avait que trois kaldes...

— Elle finira par attirer les démons jusqu'ici ! reprit un vieil homme qui se tenait à l'aide d'une canne.

— Assez ! cria Sope pour couvrir le bruit de la foule. Ce n'est qu'une enfant, elle ne peut être responsable de tous vos malheurs !

— Et comment expliques-tu la mort de ta femme lors de leur naissance ? l'interrogea le prêtre.

Sope fixa sévèrement l'homme barbu vêtu d'une soutane rouge :

— Elle honorait les dieux de ses prières tous les jours ! Alors pourquoi les dieux ne l'ont pas épargnée ?

Le bruit de la cascade et des vagues se brisant sur les rochers, reprirent leurs droits un cours instant.

— C'est que ses actions ici-bas, se devaient d'être jugées par les dieux célestes ! répondit froidement le prêtre.

L'échine de Sope fut parcourue par des frissons, prolongeant un accès de colère sur le point d'éclater.

— Nous ne pouvons attirer plus encore la colère des dieux... intervint Imok en se mettant entre les deux hommes.

— Je me fiche des réflexions d'un homme qui est obligé de mendier pour avoir à manger, le coupa Sope tout en regardant le prêtre.

— Assez ! reprit le chef du village. Je crois que nous devrions partir dès cet après-midi pour Hécate.

— Exactement ! renchérit le prêtre bien qu'irrité par l'insolence de Sope. Nous demanderons l'avis du rhexéaste une fois arrivés à Hécate. Il trouvera certainement une solution en accord avec les dieux primordiaux. Lakas est au-dessus de nous et le passage de l'ombre est proche. Il faut nous hâter !

Les villageois approuvèrent ce choix. Puis, la foule se dispersa pour préparer leur départ imminent. Le prêtre jeta un dernier regard glacial à Sope avant de remettre en ordre l'autel dédié à Solina. L'homme religieux retrouva son calme en récitant des prières.

Imok retint le bras de Sope avant qu'il ne s'échappe :

— Tu dois faire quelque chose pour ta fille, sinon vous ne serez plus accepté à Réok après le jour du leïpsis.

— Que je fasse quoi ? l'interpella Sope.

Devant l'absence de réponse, le pêcheur se dégagait de l'emprise pour retourner dans sa grotte. Une fois arrivé, il vit ses deux enfants blottis l'un contre l'autre, leurs yeux inondés de larmes.

— Debout ! leur ordonna Sope. Allez préparer vos affaires ! Il faut partir !

Mais les enfants ne bougeaient pas. Alors, leur père les souleva du sol par la force de ses bras :

— Vous êtes sourds !? Bougez-vous ! cria-t-il.

Amphibe ne fit aucune remarque et exécuta l'ordre donné par son père. Il ne pouvait pas lui tenir tête. Ils

n'étaient que trois. Le petit garçon expliqua la situation à Faëly, dont le visage humide brillait sous les rayons de lumière traversant la porte restée entrouverte.

Durant la matinée, les villageois se préparèrent au départ. Ils ne rassemblèrent que le nécessaire comme le produit de leurs pêches, qu'ils avaient précieusement séché et conservé. Réok était un petit village situé à l'extrême Sud-ouest du royaume d'Abréhor. Rares étaient les gens qui s'aventuraient aussi loin. D'autant que la région était parsemée de pics rocheux acérés recouverts par une végétation tropicale. Le climat humide et chaud favorisait le développement d'une faune et d'une flore aussi extraordinaires que dangereuses. La survie des villageois reposait sur le commerce de leur pêche dans la ville d'Hécate, qui exportait ensuite les denrées vers Cialne.

Les pêcheurs de Réok montèrent leurs pirogues sur la place du village, afin que les flots ne les emportent pas cet hiver. Puis ils barricadèrent l'entrée de leurs maisons souterraines. Enfin, ils nettoyèrent la place de tous les débris qui la jonchaient.

Les préparatifs achevés, les habitants de Réok se rassemblèrent une dernière fois sur la place centrale. Tout le monde espérait retrouver sa demeure intacte à la fin de l'hiver, mais les changements climatiques provoqués par Lakas pouvaient réserver quelques surprises.

Ils reçurent la bénédiction du prêtre, afin d'être protégés pendant leur exode. Puis, ils terminèrent par une prière envers Saruk, le dieu gardant les ténèbres, afin qu'aucun démon ne sorte des cavités.

Une fois le rituel terminé, ils s'engagèrent dans le corridor leur permettant de sortir de Réok. Le village

était cerné par des montagnes rocheuses aux pics acérés. Lorsque tous les villageois furent passés, tous les hommes s'employèrent pour faire rouler une pierre immense. De ce fait, ils condamnèrent l'accès à Réok.

Car personne ne voulait revenir à Réok envahit par une horde de serzaures. Correspondant à l'un des deux types de démons décrit par la religion Apsuht. Les serzaures rassemblaient tous les reptiles géants vivants au Sud du fleuve Kihel, dans le territoire de Mazishi. Ceux-là possédaient un corps physique, au contraire des stazars qui vivaient dans le monde éthérique, autrement plus dangereux. La croyance voulait que les démons soient attirés par les humains qui transgressaient le pouvoir des dieux, ou ceux qui blasphémaient. Ces mortels, possédant un esprit faible, se voyaient écartés de la société d'une manière ou d'une autre.

Ainsi, cette pierre était la garantie, qu'aucun serzaure ne puisse pénétrer dans Réok jusqu'à leur retour. Seule la force d'un gigassem pourra libérer le chemin.

Ils partirent donc pour Hécate, une petite ville située à l'Est sur le fleuve Kihel. Cette ville avait donné son nom à la première unité militaire qui s'était formée au cours de l'indépendance des humains.

Le trajet fut pénible tant par le relief escarpé de la région, que par la densité de la forêt tropicale. Les villageois se faufilaient dans les vallées creusées par les affluents du Kihel.

A la fin de la troisième journée de marche, les exilés s'arrêtèrent à côté d'une rivière. Ils pouvaient contempler les derniers rayons de lumières se réfléchir sur les pierres suspendues. Les étoiles s'invitaient progressivement dans le ciel dépourvu de nuages.

Demain, les exilés devront franchir un dernier col pour arriver à Hécate.

Alors que les villageois s'installaient à l'écart de la rivière, Sope décida de pêcher avec ses enfants. Rares étaient les occasions leur permettant d'attraper des poissons d'eau douce. Il coupa alors la tige d'un des nombreux bambous qui poussaient le long de la berge. Il la recoupa longitudinalement en quatre morceaux, puis il les attacha ensemble avec des fibres de bananier, pour lui donner une plus grande solidité. Ensuite, il fixa une ligne en crin à une extrémité de la canne en bambou, après être passée à travers un morceau de liège. Il termina par mettre un hameçon à l'autre bout de la ligne.

Pendant ce temps, ses enfants creusèrent des trous dans la berge. Après avoir capturé quelques vers de vase, ils retrouvèrent leur père sur la rive.

Sope passa sa canne à pêche dans les mains de Faëly qui était impatiente. Elle jeta l'appât pris au piège par l'hameçon. Ils attendirent en regardant la voûte céleste, d'où se dégageait une ligne ponctuée d'étoiles croisant celle des pierres suspendues. Le firmament des étoiles les laissait rêveurs, d'autant que ce soir, il n'y avait aucun nuage pour obstruer la beauté de ce tableau crépusculaire.

Soudain, Faëly sentit une tension sur sa canne, elle ne voyait plus le bouchon. Son père lui dit de tirer un coup sec sur la ligne, mais elle ne réagit pas. Sope pris alors le relais et sortit un joli poisson de l'eau. Il le décrocha et le donna à Faëly. Elle regarda avec tendresse cette petite créature et songea au sort qui lui serait réservé. Poussée par un élan de compassion, elle rejeta le

poisson dans son élément sous les yeux médusés de son père.

— Pourquoi tu l'as remis à l'eau ? la gronda Sope. Il faut bien que l'on mange. Si les poissons existent, c'est pour que l'on puisse les manger ! Faut que tu arrêtes de vouloir sauver tous les animaux que tu trouves !

Faëly ne pouvait pas l'entendre, mais elle remarqua l'expression sévère du visage de son père. Amphibe traduisit à sa sœur par des gestes, dont ils avaient le secret, pour lui expliquer la remontrance de leur père. Cependant, elle n'acceptait pas la nécessité de devoir tuer pour se nourrir. Son avis n'était pas partagé par son père qui restait pragmatique.

Sope la mit alors en retrait, et il continua à pêcher. La petite fille se recroquevilla et s'assit tout en regardant les remous du fleuve. Son père attrapa un poisson, puis un deuxième. Amphibe les acheva en leur donnant un coup derrière la tête, à l'aide d'un bâton en bois. Sope voulut en attraper un dernier. Il remit la ligne à l'eau. Au même moment Faëly aperçut une minuscule vague en V se rapprocher d'eux. Elle secoua le bras d'Amphibe et lui montra du doigt ce qu'elle voyait. Son frère chercha sans remarquer ce qu'elle avait vu.

— Arrêtez de vous chamailler tous les deux ! leur dit Sope. Tenez-vous tranquilles !

Mais l'onde arrêta sa course à un mètre du bord. Sope prit un poisson qu'il sortit de l'eau. Au même moment, une masse énorme surgit de l'eau juste devant lui. Un crocodile referma sa mâchoire sur le poisson promis au pêcheur.

Sope trébucha en arrière et s'étala de tout son long. Amphibe et Faëly qui avaient été tout aussi surpris,

déguerpirent. Sope se releva pour en faire autant. Mais un autre serzaure sortit de l'eau pour s'emparer des deux poissons que Sope avait pris. L'homme prit son courage à deux mains et réussit à reprendre son dû avant son voleur.

— Saleté de reptiles ! murmura l'homme. Il s'en est fallu de peu...

Puis, il rattrapa ses enfants en pleurs et leur demanda s'ils allaient bien. Amphibe acquiesça bien qu'il venait d'avoir la peur de sa vie avec sa sœur.

Les crocodiles subsistaient dans les environs de Kihel. Car ils possédaient une peau résistante à la plupart des flèches, et ils pouvaient se cacher dans l'élément de Solina. Sa traque était impossible par de simples villageois. Et l'armée considérait ces démons aquatiques comme secondaires, par rapport aux serzaures qui vivaient au Sud du Kihel.

Les villageois, avertis par le vacarme, virent les deux démons sur la rive. Imok leur cria :

— Vous êtes fous ! Pêcher à la tombée de la nuit ! Faut être inconscient !

— Qui ne tente rien, n'a rien ! lui répondit Sope.

Devant l'impertinence de Sope, le vieil homme resta muet un moment. Puis le prêtre s'adressa aux trois fous présents au bord de la rivière :

— Restez à l'écart ! les prévient l'homme vêtu de rouge. Vos actions attisent les démons ! Vous ne devez pas nous contaminer de votre malédiction.

— Mais c'est ridi... commença Sope.

— Il y a trop de crainte vous entourant désormais, coupa le prêtre.

Effectivement, tous les habitants de Réok avaient définitivement peur de ces trois âmes-là. La superstition avait remplacé la raison.

Sope, résigné, alla bivouaquer avec ses enfants sous un arbre. Le prêtre récita une série de prières pour ne pas être touché par la malédiction. Chacun dormit comme il put, baigné par les chants nocturnes des animaux de la jungle.

Au petit matin, ils reprirent leur marche. Sope et les jumeaux fermaient la marche à une centaine de mètres de distances des derniers.

A la nuit tombée, ils gravirent une dernière pente, pour franchir l'un des deux cols surplombant le plateau où avait été construite la petite ville d'Hécate.

Amphibe put ainsi découvrir une étendue surélevée, où s'étaient déjà regroupés de nombreux exilés. Ils n'étaient pas les seuls à avoir fui la côte. La tempête d'il y a quatre jours avait, bel et bien, donné le signal de l'exode vers Cialne. Ils y séjourneront là-bas, tant que Lakas sera visible dans le ciel.

De nombreuses torches embrasées parsemaient la plaine. Les milliers de villageois présents à Hécate, cherchaient un emplacement où s'installer. Mais les villageois restaient au sein des habitants de leur village. Il était mal vu de se mélanger avec un autre village.

Ce rassemblement impressionna Amphibe et Faëly. Ils n'avaient jamais vu autant de monde. Les hommes, en ce début de soirée, allaient et venaient dans la ville protégée par une barricade en bois, haute de plusieurs mètres. Ils y allaient pour boire une bière, ou plus. Comme à chaque exode, l'aubergiste d'Hécate faisait de

belles affaires. L'ambiance s'annonçait festive, mais un cri, aussi terrifiant que lointain figea les exilés !

C'est à ce même moment, qu'apparu un rhexéaste encadré par deux chevaliers montés sur des destriers. Chacun portait un drapeau différent. Le cavalier à droite du rhexéaste portait le drapeau de l'Ordre Apsuht. L'emblème brodé sur ce drapeau, représentait une combinaison de figures géométriques sur un fond bleu nuit : un carré rouge renfermait un autre plus petit dont les sommets touchaient le milieu des côtés du plus grand, ils se trouvaient au milieu d'un triangle vert renversé aux trois côtés égaux, où ses trois sommets débordaient d'un cercle bleu clair qui englobait les deux carrés rouges. Tandis que le cavalier qui se tenait à gauche du rhexéaste portait le drapeau du royaume d'Abréhor : symbolisé par un dauphin doré sur un fond bleu.

Les trois premiers cavaliers étaient suivis par deux prêtres venus de Cialne. Ils précédaient un contingent de soldats à pieds, équipés d'une armure de plus ou moins bonne qualité, suivant leur rang et leur ancienneté dans l'armée. Les cavaliers rentrèrent directement dans la ville d'Hécate, alors que les soldats s'affairaient pour installer leur campement à l'entrée de la ville.

Le temps s'était arrêté pour les exilés qui se prosternaient devant le rhexéaste et s'écartaient devant le passage de son escorte. Ils en avaient presque oublié le cri survenu un peu plus tôt. Une fois le rhexéaste hors de vue, les gens rassemblés sur la plaine commencèrent à émettre toutes sortes de rumeurs. Alors, les prêtres commencèrent un sermon sur la protection des dieux célestes, en cas d'obéissance à l'Ordre Apsuht. Rien ne

pouvait leur arriver s'ils respectaient les préceptes de leur religion.

Mais quelques minutes après être rentré dans Hécate, le rhexéaste en ressortit accompagné par les deux prêtres de Cialne. L'homme au masque d'or avait laissé sa monture aux soins de palefreniers. Le représentant de l'Ordre Apsuht alla rencontrer les chefs des villages, afin de se renseigner sur le nombre des exilés qu'il devra escorter jusqu'à Cialne. Chaque prêtre de chaque village suivit les pas du rhexéaste après son passage.

Le rhexéaste termina son recensement en arrivant devant Imok et les habitants de Réok, qui avaient été les derniers arrivés. Faëly et Amphibe purent ainsi contempler pour la première fois un protecteur de l'Ordre Apsuht.

C'était un homme dont le visage était caché par un masque en or d'expression neutre. Ainsi, on ne pouvait identifier un rhexéaste dévoué à servir l'Ordre Apsuht. Une capuche occultait partiellement son masque inaltérable. Le rhexéaste portait une tunique bleu nuit, composée de manches amples. Une cape, de même couleur, reposait sur ses épaules dont les deux extrémités finissaient par une pointe en or. Il ne portait aucune armure. Ses mains étaient recouvertes de gants finement brodés. Une ceinture en tissu, retenait son hikéru. C'était le sabre à deux mains des protecteurs de l'Ordre Apsuht. Cette épée courbée au tranchant acéré, était confectionnée par le forgeron Kajia, jalousement gardé par l'Ordre Apsuht. Les secrets, entourant la fabrication des hikérus, étaient seulement connus par les rhexéastes et Kajia. Selon la légende, rien ne pouvait résister au tranchant d'un hikéru.

Le rhexéaste et sa suite s'arrêtèrent devant le prêtre de Réok :

— Salutations rhexéaste, dit l'homme en rouge. Votre présence nous apaise.

Et tous les habitants de Réok s'inclinèrent devant la figure d'autorité en présence. Tous, sauf Amphibe qui était fasciné par cet homme. Il le fixa sans réaliser ce qu'il faisait. Le rhexéaste le remarqua, et le garçon sentit son regard pénétrer au plus profond de son être. L'homme au masque d'or fit un pas vers l'imprudent. Imok et le prêtre furent surpris et s'écartèrent naturellement devant le rhexéaste.

Sope remarqua alors que son fils n'avait pas eu l'intelligence de faire comme les autres. Il lui tira violemment le bras pour qu'il s'agenouille. Le rhexéaste resta immobile un instant, tout en regardant Amphibe. Puis l'un des deux prêtres de Cialne demanda à son confrère :

— Combien êtes-vous ?

— Cinquante six, répondit sagement le prêtre de Réok.

Le rhexéaste commença à lever son bras, lorsqu'un messager l'interrompit. Il lui chuchota quelques mots à l'oreille, puis repartit aussi vite qu'il était venu. L'homme au masque d'or partit en direction de sa tente que les soldats avaient érigée pendant son tour d'inspection.

— Pourquoi l'as-tu regardé !? dit Sope tout en serrant les dents. Il ne faut jamais fixer un rhexéaste. On a déjà assez d'ennui comme ça !

— Mais... pourquoi ? demanda Amphibe.

— Vous avez encore trouvé le moyen de vous faire remarquer ! leur asséna le prêtre de Réok.

— Ca ne se reproduira plus, s'excusa Sope.

— J'espère bien, répondit l'homme religieux. De toute façon, il vous retrouvera le moment venu. Puissent les dieux être cléments envers vous !

Le prêtre de Réok se joignit à ses semblables pour préparer le rituel qui allait se dérouler le lendemain, afin de protéger les exilés durant leur voyage.

— Ca ira pour aujourd'hui, intervint Imok. Que chacun retourne à ses occupations. Sope, ne dormez pas parmi nous cette nuit. Il y a déjà assez de tensions avec les rumeurs qui courent.

— Quelles rumeurs ? demanda Amphibe à son père.

— Qu'est-ce que j'en sais ! lui répondit-il. Quand est ce que tu vas arrêter de me poser des questions !?... Allez venez !

Sope et ses enfants rassemblèrent leurs affaires. La petite famille maudite déambula au milieu des autres exilés pour trouver un endroit où dormir. Quelques instants plus tard, un héraut fit retentir un cor, pour convier les chefs des villages dans la tente du rhexéaste qui les y attendait.

Tous les chefs des villages et les prêtres se réunirent devant le rhexéaste qui était assis en tailleur sur un coussin à même le sol. La trentaine de personnes, ici présentes, s'inclinèrent devant l'homme au masque d'or qui les observait en silence. Puis ils restèrent un genou à terre, tout en fixant le sol de leurs regards emprunts de crainte. L'un des deux prêtres de Cialne qui encadrait le rhexéaste, prit la parole :

— Comme vous le savez tous, le changement a commencé ! Nous allons donc vous escorter jusqu'à

Cialne, durant les deux jours de marche à venir. J'espère que vous avez purifié vos villages avant l'exode, et que vous avez honoré les dieux comme il se doit. Les dieux jumeaux ne tolèrent aucun manquement à l'égard de ses frères.

Le prêtre poursuivit :

— Des éclaireurs nous ont fait un rapport sur de possibles attaques zulites dans la région. Il semblerait qu'un petit groupe ait réussi à traverser le fleuve pendant la dernière tempête.

Des murmures parcoururent l'assemblée. C'était ce qu'ils redoutaient le plus pendant leur exode. Qu'ils soient attaqués par des zulites venus du territoire de Mazishi, situé au Sud du fleuve Kihel. Le rhexéaste bougea légèrement la tête.

— Silence ! ordonna le prêtre. N'oubliez pas qu'un rhexéaste est parmi nous !

— Avec tout le respect que l'on vous doit, intervient le chef du village de Scarpe. La frontière n'est plus aussi bien protégée qu'autrefois. Depuis plusieurs kaldes, de nombreux villages ont été attaqués par les hommes aux têtes de serpents !

— Et on murmure que le cri que l'on a entendu serait celui d'un démon ! Un énorme ! dit un autre chef de village.

— Quoi ? intervint un autre homme. C'est impossible ! Ils ne vivent qu'en Mazishi en cette période du kalde. Et ils ne peuvent traverser le fleuve qu'à l'Est de Cialne, là où les courants sont moins forts.

— Cela est sans importance tant que les dieux sont avec nous ! reprit le prêtre. Honorez-les ! Et faites régner

l'ordre chez vos semblables. Obéissez ! Toute menace sera neutralisée.

L'un des deux chevaliers de Cialne prit le relais pour indiquer aux chefs, où ils placeront les habitants de leurs villages dans la colonne qui formera le convoi. Mais les chefs étaient perturbés par la nouvelle qu'ils venaient d'apprendre. Ils discutaient entre eux, en se demandant si le gouverneur de Cialne ne les délaissait pas. Quelques soldats et un rhexéaste ne pourraient certainement pas les protéger, surtout si la rumeur concernant le démon était vraie. Comment pourraient-ils se défendre contre un serzaure de plusieurs mètres de haut aux dents acérées ?

La peur les pétrifia, lorsqu'ils entendirent, une nouvelle fois, le même cri terrifiant qu'un peu plus tôt. Mais cette fois, il semblait plus proche. Un vent de panique parcourut les exilés dans la plaine d'Hécate. Des pleurs et des sanglots se firent l'écho de la puissance du cri, qu'ils venaient d'entendre. Les chefs des villages sous la tente se mirent à prier.

Le rhexéaste décida alors de se lever pour sortir de la tente. Les chefs des villages furent écartés de son chemin. Une force imperceptible les repoussa. Tous les prêtres mirent leurs têtes contre le sol pour le saluer. Le rhexéaste se dirigea au pied de la porte d'entrée de la ville, pour être vu par le plus grand nombre. Les deux chevaliers l'encadraient toujours en tenant chacun une torche, afin d'éclairer leur protecteur. Son masque en or reflétait à merveille l'éclat des flammes. Le rhexéaste avait ainsi toute l'attention des milliers d'exilés présents dans la clairière. Il leva sa main droite et commença :

— Peu importe le danger que nous traversons, pourvu que nous ayons la foi !

Une voix puissante sortit du masque doré inaltérable. Même les plus éloignés purent l'écouter, aussi clairement que s'ils avaient été à ses côtés.

— Ce que les dieux ont décidé, ne peut pas être défait, poursuivit-il. Rien ne peut vaincre l'Ordre Apsuht et sa sainte religion. Si une menace se fait sentir, la puissance des gigassems sera relâchée. Ne craignez que les dieux ! Priez vos défunts pour qu'ils rejoignent le firmament des étoiles aux côtés des Archontes. Nous partirons à la troisième veille avant l'aurore. Her Rah mortels !

La foule amassée dans la plaine, s'agenouilla et répéta :

— ParruHo ! ParruHo ! ParruHo ! en signe d'obéissance.

De sa voix mystérieuse, le rhexéaste avait redirigé les craintes des villageois envers le démon, vers les dieux. Il retourna dans sa tente pour écrire quelques mots sur un parchemin. Il le scella avec de la cire marquée du sceau de l'Ordre Apsuht. Puis il le donna à un messager, pour qu'il l'emmène au plus vite à Cialne.

Les exilés regagnèrent leurs lits de fortunes. Sope avait trouvé en bordure de la plaine, un endroit où dormir. Avant de se coucher, Amphibe questionna son père :

— C'est quoi les gigassems !?

— Ce sont des géants de fer, dont tu as déjà entendu parler, répondit son père.

— Ah oui ! Et ils sont aussi forts que dans les récits du prêtre ? C'est vrai que ce sont les Archontes qui nous les ont donnés avant de repartir ?

— Encore des questions, soupira Sope. Ne sois pas si impatient de les voir. Le plus tard sera le mieux.

— Pourquoi j'en ai jamais vu à Réok ? Ils nous protègent, non ? demanda Amphibe.

— Un gigassem ne vient qu'une fois tous les sept kaldes pour rouvrir le passage vers Réok., répondit son père. Allez ! Arrêtez avec tes questions et endors— toi !

Puis il embrassa ses deux enfants.

Le sommeil des exilés fut agité, à part pour quelques ivrognes qui s'étaient éternisés à l'auberge.